

## ***Le petit Douchet, une parodie écrite par Eva Seifarth***

Il était une fois un boucher et une bouchère qui n'avaient, bizarrement, qu'un seul fils, âgé de dix ans. Ils tenaient à celui-ci comme à la prunelle de leurs yeux : en effet, il possédait un don très utile, celui de sentir l'orchidée des tropiques surmontée d'une touche subtile de poivre rose (ce qui, en clair, voulait dire qu'il sentait le parfum d'ambiance), ce qui était la raison pour laquelle on le surnommait Douchet. Cette odeur bien particulière était un vrai cadeau pour ses parents : elle donnait une odeur de propre à leur boucherie depuis longtemps hors des normes d'hygiène. Le boucher et la bouchère gardaient donc toujours Douchet dans leur boutique, pour donner une bonne image de leur établissement. Une seule ombre au tableau : Douchet était végétarien. Toute cette viande le dégoûtait au plus haut point, et, lorsqu'il en touchait mot à ses parents, ils semblaient le prendre comme une plaisanterie de sa part.

Ce soir-là, la mère alla se coucher, pensant à féliciter son enfant des bons services qu'il leur offrait. Elle en parla à son mari.

“-Si nous l'emmenions au centre-ville ? demanda-t-elle, pleine de bonté. Je crois qu'il n'y a jamais été, et cela lui fera sûrement le plus grand bien. Je comptais lui montrer toutes les boucheries du centre !

-C'est une merveilleuse idée, ma chérie, lui assura-t-il. Douchet doit avoir l'instruction nécessaire pour pouvoir reprendre la boutique après notre mort. Nous ferons de lui un homme !”

Et sur ces mots, ils se recouchèrent.

Douchet était caché derrière la porte, s'emmitouflant dans une couverture bien épaisse pour qu'on ne puisse repérer son odeur. Il était horrifié par ce qu'il venait d'entendre. Ayant cependant un cerveau incroyablement développé, il concocta un plan. Il avait entendu parler d'un certain ogre, vivant dans un quartier de la ville... Il pourrait certainement le trouver. Cet ogre aimait apparemment beaucoup les enfants, et il comprendrait sa situation.

C'est ainsi que, le lendemain, alors que ses parents ne faisaient pas attention, il sortit du métro deux arrêts avant eux. Ne sachant trop où aller, il demanda son chemin à différentes personnes. Pour toujours obtenir la même réponse : celle que les ogres n'existaient bien évidemment pas.

N'abandonnant pas, Douchet continua son chemin, jusqu'à se trouver face à une forêt sombre, qui n'avait pas exactement l'air très commode.

Des pas. Il pouvait les entendre de l'entrée. Ils s'approchaient de plus en plus jusqu'à ce que...

“-Est-ce un enfant que je vois là ?”

Douchet leva les yeux. Voilà où était l'ogre ! Il lui sauta au cou, heureux de l'avoir enfin trouvé. Ce dernier eut l'air totalement pris de court par la réaction de l'enfant. Avant de pouvoir dire quoi que ce soit, il fut interrompu par l'explication du petit garçon.

“-Donc tu vois, j'étais très malheureux, alors je m'étais dit que j'allais venir ici. J'ai trouvé le chemin magiquement, je ne sais absolument pas comment. Enfin bref, on m'a dit que tu aimais les enfants, donc “Tadaa !”. Me voilà et-

-Non, attends, le coupa l'ogre. J'aime effectivement les enfants, donc je t'accueille avec plaisir ici ! Tu préfères être cuisiné maintenant ou demain ?”

Il y eut un silence si long que l'ogre préféra le briser lui-même.

“Tu croyais quand même pas que j'aimais les enfants pour jouer avec ?

-Ben... si, s'étonna Douchet. Je veux dire, ça me semblait logique...

-Écoute gamin, j'ai pas le temps de m'amuser, répliqua le monstre en soupirant. Tu te fais cuisiner, tu te fais pas cuisiner, mais je sens de la chair fraîche un peu plus loin donc si tu voulais bi-

-Non, l'interrompit-il en secouant la tête.

-Quoi ?

-J'ai dit “non”.

-Comment ça “non”. Je te demande de dégager, si tu veux pas te faire cuisiner, c'est dur à comprendre ?

-Mais c'est juste que ça va pas du tout, s'énerva Douchet. Tu es censé t'exclamer : “Je sens d'ici la délicieuse odeur des poireaux cuisant au bain-marie, je m'en régale d'avance !”. J'y crois pas, tu manges de la viande ? Tu crains, mec !”

L'ogre éclata de rire. Il prit le gamin d'un seul bras, tel un sac de pommes de terre, et le conduisit chez lui. Il le déposa sur une chaise, et s'installa à son tour.

“Écoute, petit gars, commença-t-il. Je mange des gosses depuis que j'habite ici, c'est-à-dire un bon bout de temps. Alors c'est pas un gamin qui sent le désodorisant de toilettes qui va me dire de manger des... lé.. lég... Enfin ces trucs verts que tu veux que je bouffe.

-Mais calme-toi, répondit le petit, tout de même assez vexé de s'être fait traiter de désodorisant. Ça te fait pas du bien de vivre seul dis. T'es aussi amer que du chocolat 75% de cacao. T'as jamais eu d'enfants ?

-Si, expliqua-t-il, mais y a un petit gars dans ton genre qui était venu, y a bien longtemps, avec ses six frères. À cause d'une astuce débile, il m'a fait dévorer mes sept filles. J'ai jamais trop compris comment j'avais pu les confondre. Je veux dire, j'étais taré à ce moment-là ou quoi ?

-Hmm. Peut-être que ça irait mieux si tu mangeais plus de légumes.

-Tu vas pas recommencer avec ça ! S'énerva l'ogre. Si tu continues, je vais sérieusement te manger !”

Le gamin eut un petit rire narquois, et quelque peu diabolique. Oh si, son plan allait marcher...

“Tu ferais pas ça, affirma le gosse, tout sourire.

-Et qu'est ce qui m'en empêcherait ?

-Si tu essayes, continua-t-il doucement, je m'encours en te dénonçant à la police. Je l'ai vue en entrant, elle est à côté de la forêt.”

Aïe. L'ogre était donc piégé. Bien sûr, il pouvait toujours le cuisiner directement, mais le petit risquait de crier et d'ainsi avertir tout le monde. Et franchement, ayant vécu en paix depuis des centaines d'années, il préférait ne pas risquer. Il se résigna.

“Bon, soupira-t-il, qu'est ce que tu demandes en échange de ton silence ?

-Oh, pas grand chose ! Tu m'héberges, et tu deviens végétarien, c'est tout!

-Et t'appelles ça “pas grand chose”...” grogna le monstre à voix basse.

Un jour avait passé, et les deux malheureux parents étaient bien évidemment dans tous leurs états. La mère pleurant à chaudes larmes, son mari tenta de la calmer.

“Allez, on va le retrouver! C'est bon, ça va aller... On ferme le magasin pour aujourd'hui, c'est tout !

-Mais notre bébé, dit-il en sanglotant, que lui arrivera-t-il ? Seul, perdu...”

À ces paroles, elle se remit à pleurer de plus belle. Il se décidèrent à faire le tour de la ville pour le trouver.

Après de longues et infructueuses recherches, ils se retrouvèrent devant une forêt, qui, ce

n'est absolument pas une surprise pour vous, était la forêt de l'ogre.

“Je crois, dit la mère, que je sens l'odeur d'un désodorisant pour toilettes !”

Le mari se concentra, et renifla l'air ambiant. Il réfléchit et lança :

“Je confirme, Douchet est dans les parages.”

Les yeux brillants, la mère réussit à convaincre son mari d'entrer dans la forêt. Ils furent bientôt devant la maison de l'ogre.

Le fils les avait vus arriver de la fenêtre. Ne voulant pas retourner à la boucherie, il se cacha sous une table, et supplia l'ogre de les retenir.

Ainsi, quand les parents sonnèrent à la porte, l'ogre ouvrit avec un air très visiblement mécontent.

En voyant le monstre devant eux, les deux bouchers se demandèrent si il ne valait pas mieux fuir.

“Euh... Excusez-moi, commença le père, nous cherchons notre fils. Il a des cheveux brun clair, est relativement petit et...”

-J'en ai rien à faire de votre morveux. J'ai l'air de m'occuper des gosses ? Il est pas marqué “baby-sitter” sur mon front, les mecs.”

Les deux adultes eurent l'air franchement terrorisés. La mère, têtue, insista tout de même.

“Sans vouloir vous offenser monsieur, bien sûr, assura-t-elle, j'aurais pu jurer sentir l'odeur si particulière de mon fils.

-Euh.. Vous devez sûrement vous tromper enfin...

-Bien sûr que non, reprit le père, soudainement en confiance. On peut entrer, juste pour voir ?”

Ce n'était pas vraiment une question, puisque l'ogre ne put même pas les retenir de s'imposer. Ils trouvèrent rapidement leur petit garçon, caché, tremblotant, en dessous de la table.

L'ogre ne put rien faire, les parents ayant pris l'enfant en deux temps trois mouvements. Il dut le laisser partir.

Le regardant s'éloigner ainsi, il sentit son cœur se serrer. Il n'avait pas pu s'empêcher de s'attacher au petit... Ce qui n'empêchait qu'il avait toujours l'air franchement alléchant.

Douchet ne perdit pas espoir. Alors qu'on le ramenait à la maison, il dissémina des cailloux sur son chemin. Ainsi, il pourrait revenir à la demeure de l'ogre, qui était désormais ce qu'il considérait comme sa maison.

En parlant de maison, il était presque revenu à la sienne et ses parents le traitaient avec une infinie douceur, “pour le consoler d'avoir du faire la rencontre de ce monstre horrible”.

Il ne prit pas plus d'un jour pour s'enfuir à nouveau. Il ne voulait pas que les cailloux dont il avait soigneusement parsemé le chemin se dispersent.

C'est ainsi qu'il repartit, de bon matin, vers la forêt du monstre vert. Il retrouva rapidement la forêt déjà familière à ses yeux. Il entra dans la maison.

L'ogre ouvrit de grands yeux à la vue du petit bonhomme de retour. Et au lieu de se décider à enfin le dévorer, il prépara un lit pour le nouvel arrivant. Le même lit dans lequel, des centaines d'années auparavant, il avait couché sept petits garçons à bonnets.

Après avoir bercé l'enfant, il retourna croquer à pleines dents dans du céleri. Du délicieux céleri.

Les parents revinrent, une semaine après, cette fois. Ils avaient même préparé un plan infallible, selon eux.

Ils savaient que Douchet et l'ogre ne s'y laisseraient pas prendre deux fois de suite. Ils avaient donc introduit la notion de vitesse dans leur plan maléfique intitulé : “Le vert c'est bon

pour les mémères, le rouge sang, c'est bien tentant, Prenons-le et fuyons à l'anglaise!". Ils se présentèrent donc à la maison de l'ogre, qui, aussitôt la porte ouverte, se fit attaquer de partout, pendant que les parents embarquaient l'enfant dans leur voiture. Sur ce trop-plein d'émotion, l'ogre s'évanouit.

Pendant ce temps, les bouchers étaient drôlement fiers de leur coup. Pensez vous, ils avaient pris une semaine à y penser, il n'avait pas intérêt à ce que ça rate!

Douchet n'avait rien à jeter cette fois, et la voiture allait de toute façon trop vite. Il dut se résigner à ne plus jamais voir son ami l'ogre, et à rester tel un parfum d'ambiance dans la boucherie infâme de ses parents.

Il soupira très longuement.

Une fois l'ogre remis de ses émotions, il se réveilla bouillant de rage. Trop, c'était trop. Il chercha longuement dans son placard. Très longuement. Après une heure, il finit par en sortir des bottes. Il les appelait "les bottes de sept lieues", même si il était passé depuis longtemps au système métrique. Pas la moitié d'un imbécile, croyez-vous! C'était un ogre moderne. Il eut beaucoup de mal à enfiler les bottes, étant donné la couche de poussière persistant au fond de celles-ci.

Une fois enfilées, il était prêt à retrouver son petit protégé.

Il marcha très rapidement, ne sachant trop où aller. Il se fia à l'odeur lointaine du petit, qu'il arriva à sentir de plus en plus distinctement.

Au bout d'un moment, il eut un coup de pompe. Il avait oublié le désavantage de ces bottes : elles fatiguaient vite! Il n'avait jamais compris comment. Peut-être étaient-elles reliées à son système nerveux ? Quel qu'en soit l'explication scientifique, toujours est-il que notre cher monstre était presque à bout. C'est alors qu'il entendit Douchet l'appeler. Poussé par un élan de courage, il continua sa route, jusqu'à la maison du petit garçon.

C'est là qu'il trouva les deux adultes lui barrant la route. Il pouvait aisément les écraser, mais sûr que cela lui causerait des ennuis, et ils semblaient être conscients de ce fait. Ennuyé par la situation, fatigué, il fut proche de l'abandon. Lorsque tout à coup, il vit deux poireaux lancés en sa direction. Douchet l'avait apparemment envoyé de sa fenêtre. Il ne comprit pas immédiatement ce qu'il devait faire avec. Alors que les parents étaient prêts à le dénoncer, la solution lui apparut enfin.

Il leur planta à chacun un poireau dans la bouche.

Aucun ne réagit au départ, trop choqués que pour faire quoi que ce soit.

Après quelques secondes, ces grands mangeurs de viande étaient tordus de douleur au sol, blessés dans leur honneur de carnivore.

L'ogre profita de cet instant de panique pour prendre le petit avec lui. Il se retourna, lança un regard aux misérables créatures gisant au sol.

"Quel gâchis, dit-il à Douchet.

-Comment ça?

-Les poireaux. J'aurais adoré les cuisiner au bain-marie."

Humiliés par ce qui leur était arrivé, les parents n'osèrent plus jamais aller réclamer leur fils.

Ils s'étaient acheté un vrai désodorisant. Moins économique, mais moins dangereux !

Quant à l'ogre et son protégé? On peut dire qu'ils vécurent aussi heureux qu'un ogre et un enfant peuvent l'être. Quant à avoir beaucoup d'enfants... Cela risquait malheureusement de ne pas être possible.

-----